

LES SAIGNÉES PRATIQUÉES SUR LES ANIMAUX.

Les habitants des campagnes font souvent à tort et à travers des saignées à leurs animaux, sans se rendre en aucune façon compte des résultats qu'ils obtiendront ; c'est là sans contredit une grande faute qui peut donner lieu à des désastres. Cette opération, excellente dans certaines occasions, ne doit être pratiquée qu'avec la plus grande réserve et lorsque le besoin s'en fait sentir. Voir à ce sujet quelques préceptes que nous trouvons dans "l'Almanach des cultivateurs" de M. Ottavi :

"Ne faites pas pratiquer de saignées de précaution aux animaux épuisés par un long travail.

"A ceux qui sont trop jeunes ou trop vieux ;

"A ceux qui sont affaiblis par une alimentation insuffisante, quoiqu'elle soit de bonne qualité, et qui ne sont pas dans un bon état de chair ;

"A ceux qui ont un tempérament mou et lymphatique, quoiqu'ils soient jeunes et bien nourris.

"Si vous habitez un endroit dans lequel il n'y ait que des fourrages insipides et âcres, et des pâturages humides et aqueux, et où par conséquent règnent les fièvres adynamiques chez les bœufs, la morve et le farcin chez les chevaux, abstenez-vous des saignées de précaution.

"Si quelque maladie contagieuse sévit sur les animaux de votre voisinage, ne faites pas saigner les vôtres, car les pertes de sang, en pareil cas, au lieu de les préserver de la maladie contagieuse, affaibliraient ces animaux et les rendraient par cela même, plus sensibles à l'influence des causes morbides. Pendant une épidémie, quand sévit, par exemple, le choléra morbus ou la fièvre pétechiale, avez-vous jamais vu qu'un médecin capable eût recours à la saignée comme moyen préservatif ? Non, certainement non. Pourquoi traiterions-nous différemment nos animaux qui ont une organisation semblable à la nôtre ("animalibus sola mente poestamus"), et qui, par conséquent, doivent être sujets à des maladies semblables à celles auxquelles nous sommes exposés ?

"Les saignées de précaution peuvent prévenir des maladies et être par conséquent utiles :

"1. Aux animaux qui passent sans transition, d'un régime de fatigue et de privation, au repos et à l'abondance ;

"2. A ceux qui habitent des pays où les fourrages sont abondants et aromatiques, l'air bon et sec : qui travaillent peu, sont sains, jeunes et de bon tempérament : un animal a besoin d'être saigné quand il a l'œil vif et brillant, les artères chargées, les veines apparentes et très gonflées ;

"3. A ceux qu'on soumet à l'engraissement : dans ce cas, la saignée procure un état de relâchement de la fibre qui facilite l'infiltration des tissus par la graisse :

"4. A ceux enfin qui ayant été saignés pendant plusieurs années consécutives, se sont habitués à ces évacuations sanguines."

A PROPOS DE COLONISATION.

Un ami de notre feuille nous passe les intéressants détails qui suivent.

Mademoiselle M... resté très riche héritière à la mort de ses parents voulut, terminé son cours au Sacré Cœur, aller vivre à la campagne pour y jouir des beautés de la nature, que les personnes de sa condition se contentent souvent de ne goûter qu'en peinture et en imagination. Elle choisit pour fixer sa demeure, un beau site au milieu des Laurentides, non loin de Ste. Agathe, sur les bords d'un de ces lacs enchanteurs qui rivalisent de beauté avec ceux de la Suisse. Ce lac, forme de baies profondes, se dérochant au regard derrière les montagnes couvertes de belles forêts qui ombragent ses bords, est tout entier dans les domaines de la jeune héritière. C'est son lac à elle avec tout ce qu'il renferme de gibier, de poissons : ses rives pittoresques, ses eaux profondes.

Elle a fixé sa résidence à quelque pas d'une de ces Baies, sur le chemin de colonisation qui doit relier les établissements de la rivière du Nord avec ceux de l'Ottawa.

A l'endroit où l'on voyait encore au printemps dernier une petite cabane de bois rond, on admire aujourd'hui un modeste mais élégant cottage, aux ouvertures régulières ; un escalier rustique et propre, et une galerie ombragée vous conduisent à une grande porte d'entrée.

Si vous franchissiez ce seuil, où la curiosité vous attire, vous êtes tout surpris de vous trouver dans de jolis appartements, meublés avec autant d'élégance que ceux de nos villes. L'Hôtesses est charmante, pleine de cordialité, elle reçoit avec les manières distinguées et le bon ton de la haute aristocratie ; bref, vous passez-là un quart d'heure charmant.

Si vous voulez visiter l'établissement vous y trouverez toutes les dépendances nécessaires à une ferme en très bon ordre : hangars, granges, étables, cavernes aux légumes ; une basse-cour populeuse et florissante ; un jardin potager des mieux fournis ; les fleurs n'y manquent pas non plus. Aux alentours, des champs considérables de grains et de légumes s'étendent sur les colonies.

Vous avez là une petite esquisse des travaux entrepris et exécutés, par les soins et sous la direction de Mademoiselle M..... Elle est d'une habileté et d'une énergie qu'on ne trouve que très rarement chez les colons. Accompagnée de ses servantes, elle visite elle-même ses champs, encourage et dirige les ouvriers et pousse activement les travaux du défrichement.

A l'heure qu'il est, son entreprise est déjà couronnée du plus beau succès. Ses manières engageantes et sa générosité lui ont gagné l'estime de la population des environs, qui voit dans son établissement au milieu d'eux, un gage de prospérité pour l'avenir de leurs cantons.

C'est un exemple, croyons-nous aussi rare que beau et noble.—*J. des T. R.*

REVUE DU MARCHÉ.

St. Hyacinthe, 16 Sept. 1872

Contre toute attente, notre marché de samedi fut un des meilleurs de la saison. Les alentours de notre halle étaient encombrés bis de voitures. Malgré le mauvais état des chemins, et l'apparence de pluie, (il pleuvait même dans la matinée) un grand nombre de personnes des campagnes environnantes étaient venues vendre les produits de la nouvelle récolte. La moisson est à peu près achevée partout, à l'exception du sarrasin qu'on sème toujours tard, et on a pu engranger les récoltes sans qu'elles aient trop souffert du mauvais temps. Il n'en sera pas de même des patates, particulièrement celles qui ont été semées dans les terres argilieuses ; beaucoup sont déjà atteintes de pourriture. Celles plantées dans le sable sont encore bien conservées. Le prix de cet article, samedi, était de 33 $\frac{1}{2}$ cts. le minot.

VIANDES.—Baisse légère sur ce comestible, particulièrement sur le bœuf, à cause de la quantité considérable apportée par les cultivateurs. Les prix étaient les suivants : bœuf, première qualité, 8 à 12, bon à soupe, 5 à 9c ; porc frais, 6 à 9c ; mouton par quartier 33 $\frac{1}{2}$ à 60. Il y avait beaucoup de volailles. Pour les dindes, les prix variaient de 1.20 à 1.60 le couple ; les poules valaient 40 et 50c, et les poulets 30 et 35c.

GRAINS.—En plus large quantité que samedi dernier, et de bonne qualité ; mais trouvant peu d'acheteurs. Le blé était rare ; quelques minots seulement ont été vendus 1.33 $\frac{1}{2}$; on demandait 3.25 pour la farine de bid, mais nous n'avons pas connaissance d'aucun placement à ce prix. Les pois et le blé d'inde sont de pair, 80c le minot ; l'orge portait difficilement à 65c, et le beau sarrasin avait plus d'acheteurs à 70c. Avoine, en grande quantité, 35c par minot.

Le beurre se tient toujours à un prix assez élevé vu sa diminution de valeur sur les marchés étrangers. Il valait samedi de 16 $\frac{3}{4}$ à 20c. Le sucre et le miel valaient 10c la livre.

Parmi les racines nous citerons les oignons dont le prix est de 80c le minot. Ce qui attirent le plus l'attention sur le marché à cette saison, ce sont les fruits et les légumes de toutes sortes.

Les pommes étaient en abondance, et les prix très variés, suivant la qualité, de 60 à 1.60 le minot.

La laine valait 41 $\frac{1}{2}$ la livre.